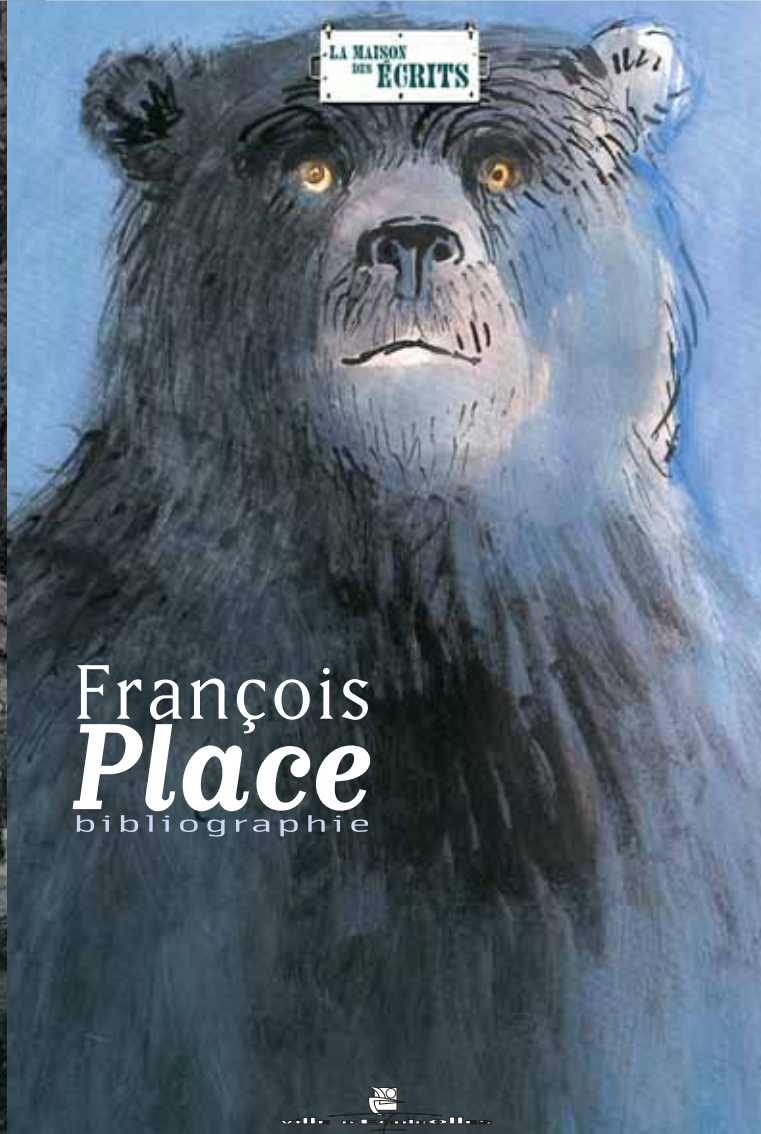
La Maison des Écrits
6 allée du Rhin - 38130 ÉCHIROLLES
Tél. 04 76 09 75 20 – Fax : 04 38 49 14 68
Courriel : e.bois@ville-echirolles.fr

ISBN : 2-9519194-7-6
EAN : 9782951919471

Imprimé par l'imprimerie des Eaux-Claires. Dépôt légal : Janvier 2006



François Place

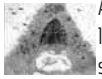
bibliographie

"L'œuvre de François Place ne vise pas à alimenter les nostalgies passéistes où la poussière tient lieu de garantie esthétique. Ses cadrages larges venus du cinémascope, ses récits aux folles échappées, appartiennent à une conscience aujourd'hui ouverte aux possibles, où se répercutent en éclats déchiffrables les grandes utopies de la réconciliation de l'homme et de la nature, les mythes fondateurs réajustés aux effets révolutions technologiques, les défis humanistes de ce siècle pour abolir des dominations violentes et les rejets du non immédiatement identifiable, les impositions factices — mais fascinantes — de l'image au détriment de l'humain. Ces cartes du temps redessinées pour nous, sans ségrégations de tranches d'âges, sont aussi des cartes du tendre d'un auteur aimant trop les autres pour ne pas les enserrer dans un parcours unique, mais pour leur faire partager, avec ce qu'il faut bien appeler son immense talent, des bonheurs qui ne rechignent pas à vivifier les émerveillements de l'enfance."

Bernard EPIN
L'Humanité du 30 novembre 2000

Éditions Casterman 1996 1998 2000

Atlas des géographes d'Orbae (3 tomes)



Au bout de cinq à six semaines, ma rencontre avec les Atlas ne découlait plus d'un jeu de hasard. Vingt-six contes, vingt-six ambiances, autant de styles pour me convaincre que l'homme n'est qu'un élément d'un tout, qu'il se perd et se noie dans un univers trop vaste pour lui mais qu'il veut explorer malgré tout. Alors pourquoi ne pas s'immerger dans des mondes inconnus, issus de l'imagination d'un autre ? Lectures et relectures, tous mes sens sont attirés par ces vingt-six mondes comme par autant d'aimants. Au carrefour de plusieurs récits, mon imagination s'emballe, aidée en cela par la volonté même de François Place : ses dessins, ses inventions me poussent à m'emparer de son texte pour l'amener ailleurs, dans mon propre univers, avec mes rêves, mes références, mes envies.

Surtout ce qui m'enivre, c'est cette idée de traces, celles qui s'inscrivent sur la peau des Derniers Géants, celles qui s'impriment sur les carapaces des tortues dans le Désert des Pierreux. Ces traces qui renseignent sur la vie des hommes et des animaux, qui racontent leurs bonheurs, leurs souffrances, leurs itinéraires, tous les aléas de leurs existences. La peau, frontière entre le dedans et le dehors, qui sait si bien parler des êtres : ride, cicatrice, coup de soleil, chair de poule… Et nos sentiments dont elle se fait la traductrice : le rouge de la honte, le blanc de la peur, le vert de la rage. Et la peau écrit, raconte, parle de nous aux autres. Ainsi dans ces histoires les traces sont-elles comme un livre dans le livre, le symbole des transmissions, des passerelles, entre l'écrivain et le lecteur. Qui suis-je ? celui qui raconte l'histoire, celui qui la vit, celui qui la lit ? Les voyages immobiles que m'offre François Place me font voyager plus sûrement que tous les bateaux dont il ponctue ses récits. Ces voyages m'invitent à croiser des centaines de statues faisant face à la mer, à plonger dans un monde noyé et silencieux, à danser en traçant de grands cercles, pour éloigner les esprits du mal. Au sixième voyage, ma peau est de la couleur de la lune. Je m'enfonce sous les draps mais pas dans les cauchemars. Non je rêve, et m'évade, et mes gestes figés - comme le dessin lui-même - témoignent : mon esprit est emporté. François Place a réussi à m'insuffler la fleur de vie. Ainsi au hasard des origines, au hasard des êtres, au hasard des absences, au hasard des histoires, j'ai accepté d'être… **ER**

ma peau est de la couleur de la lune

Éditions Casterman 1996 1998 2000
Atlas des géographes d'Orbae (3 tomes)

« Ortélius, cosmographe d'Orbae, a été jugé coupable… »

C'est par cette phrase qu'on pénètre dans le dernier univers offert par François Place. « Le Pays des Zizotls » est la der des ders de « l'Atlas des géographes d'Orbae ». On se prend déjà à désirer reparcourir l'œuvre entière. On a appris ce monde ; la carte-mère, la guilde des aveugles, Anatole Brazadîm et Cornélius Van Hoog, découvreurs et passeurs de mémoire, la politesse des pieds, l'énigmatique herbe à nuage. On réapprend le monde. Au terme, au cours même d'une première lecture, le piège est refermé. On ne dira plus jamais de A à Z mais plutôt : de Z à I en passant par O. Unité mais pas unicité, vingt-six contes, vingt-six cartes façon lettrines, cinquante-deux planches encyclopédiques. Pas plus, pas moins ; un cadre stimulant, une maquette rassurante. Autant d'ateliers d'écriture. Autant d'ambiances, d'influences, du bleu de Prusse, du gris de Payn pour foncer et « tous les bruns, parce que ça réchauffe ».

« il y a un autre monde »

« Quand on fait les textes et les dessins, c'est comme lorsqu'on joue du piano à deux mains ».

François Place est auteur-illustrateur, auteur et illustrateur (révisons les homonymes !).

Il nous livre ses écosystèmes qui replacent l'homme dans sa condition ; assujetti au pouvoir d'un « frère supérieur », étranger sans histoires, jamais inconnu sans histoire, à la recherche de l'Océan des Herbes comme ailleurs de la pierre baliverne. Ces univers fantastiques sont si loin, si proches de ce que l'on a vu, lu, entendu, de ce qu'il s'agirait que chacun voit, lise entende ; rites animistes, basses œuvres coloniales, résiliences et affranchissements.

« Il faut lire [et faire lire] tôt les grands livres ». Prenons l'Atlas comme une invitation à pousser la porte entrebâillée par l'artiste, tourner la page. Là où Harry Potter et Narnia imposent un imaginaire collectif, un copié-collé séculaire, François Place propose une création singulière, collaborative. Entrons dans ce monde comme un gosse dans un grenier, comme un drôle d'ado, ado curieux, dans d'apparemment obsolètes « tout l'univers » ; c'est bien plus riche qu'un surf sur Internet mal charpenté, qu'un chat mal maîtrisé ! Nous devenons hôte du monde à nous révélé. On se sent investi de la mission d'inviter tout un chacun à prendre part au voyage… François Bon (auteur de LA monographie de François Place) ne parle-t-il pas de « navigation de vie »… ? Tiens, le voyage des enfants, c'est justement l'étymologie de Pédagogie ! Place est le fils d'Eluard quand celui-ci dit « il y a un autre monde mais il est dans celui-ci ». **NB**

« mais il est dans celui-ci »

Éditions Casterman 1996 1998 2000

Atlas des géographes d'Orbae (3 tomes)

Devant les yeux d'Ortélius se dressent dans toute son ampleur les conséquences d'une hérésie géographique bâtie au confins de notre histoire dérisoire. Celle qui interdit formellement aux scientifiques d'anticiper, de construire des hypothèses, d'imaginer des choses que nous ne voyons pas de nos propres yeux et que nous n'osons nous représenter. Peur ancestrale, entretenue, de transgresser l'ordre établi. Peur des fantômes qui hantent chacun au plus profond de nous. Peur d'être jugé par l'inquisition et condamné par une société rigide. Peut-être aussi tout simplement peur de ce que nous ne connaissons pas et de ce que nous craignons.

Plongée hallucinée dans un monde de brume où terre et ciel se confondent, où intelligence et ténèbres se croisent. Étrange voyage au travers de paysages silencieux, noyés dans un brouillard opaque et cotonneux, défendus corps et âmes par les forces occultes et les principes ancestraux. Navigation à vue, sans triste nostalgie avec le vrai courage d'affronter ses démons, ses appréhensions face à des mondes inconnus. Que veut dire « Lumière du Palais des Docteurs de la Science » pour ce Grand Découvreur, parti à l'insu de tous, et puni de n'avoir rapporté de son expédition secrète qu'un minuscule et banal oiseau ? Crainte des conséquences qui pourraient remettre en question les rites, les croyances, les mythes, les lois sacrées d'Orbae. Celles qui obligent chaque homme de l'expédition à se bander les yeux pendant la traversée des Fleuves de Brume guidés par la seule corde de vie de la guilde des Aveugles.

Quand ils franchissent cet anneau, sorte de poumon géant dont la respiration gonfle les Terres Noires, c'est pour découvrir toute la richesse des Terres Intérieures.

Un trésor constitué par de nombreuses espèces de plantes et animaux inconnus, de la digitale musicienne au potamogale étoilé, de l'élan à bois de masque aux pierres à mémoire qui font la fortune des marchands sur le quai des Cinq curiosités. Splendeur et magnificence des marchandises rapportées au port d'Orbae par les bateaux de Candaa aux portes de l'Orient. Rêve d'une époque et métaphore de la découverte du monde à travers les explorations intérieures inscrites sur la Carte-Mère et la profusion des splendeurs du monde extérieur.

La Carte-Mère, carte palimpseste, remise à jour chaque année par les femmes cartographes du cabinet des Enluminures est soumise à l'approbation du collège des iconoclastes Cosmographes au retour des grandes explorations. Celle-ci ne peut être lue que par la mémoire d'un vieillard et les yeux de l'Enfant-Palimpseste, seul capable de déchiffrer les multiples textes superposés, partiellement effacés et modifiés. Une tache d'encre noire représentant les Terres Noires et le dessin de l'oiseau d'Ortelius réalisés avant le départ, sont la preuve vivante qu'une illustration d'enfant de dix ans peut remettre en cause la vérité établie et énoncée comme telle par les ancêtres sur cette île ronde et changeante d'Orbae. Encore faut-il avoir l'âme d'un enfant et vouloir rêver les yeux ouverts en se laissant emporter par la vague vivante et bouillonnante d'écume des merveilleux récits illustrés des mondes imaginaires de François Place. **VZ**

vouloir rêver les yeux ouverts

Éditions Casterman 1996 1998 2000
Atlas des géographes d'Orbae (3 tomes)

Je m'appelle Nangajiik et aujourd'hui j'ai tué ma première baleine. J'entre dans le cycle, le cercle qui nous relie. J'offre à mon peuple le repas après un long voyage.

Après la nuit, « Né de la griffe de l'ours » m'indique ma quête : je dois poursuivre ma route pour apprendre, pour transmettre, non sans peine, non sans perte. Je dois rejoindre ceux qui marchent sans cesse, ceux qui ne connaissent que les départs,

usant la croûte terrestre sous des pans de ciels inconnus, évitant les trous. Nous partageons la même mission, mais la découverte est solitaire.

Nous écoutons les océans, les montagnes, les forêts et les déserts. Nous allons à la rencontre de nouveaux peuples. Nous apprenons leurs histoires et leurs contes. Nous croyons leurs légendes. Leurs vieillards nous enseignent leur rythme. Nous chantons leurs mélopées, nous dansons à leur carnaval, suivons leur procession et apprivoisons leurs montures. Nous écoutons leurs voix du dedans, nous voyons leurs cauchemars, nous attendons que leur chaman nous touche à la place du cœur, nous crions avec eux.

De A à Z, ces pays nous déchirent, nous écrivent, nous marquent la peau. Le pinceau prêt à peindre, il nous faut traduire les couleurs de ces territoires. Peu d'endroits nous sont interdits, mais si nous les découvrons, c'est toujours un hasard. Nous n'avons pas la carte car seul l'Enfant-Palimpseste peut la lire.

Un jour, « Né de la griffe de l'ours », l'ami qui veille sur moi, sut que nous étions arrivés aux pâturages des Monts de la Lune. Nous, les hommes, nous nous sommes retrouvés devant ces géants, force supérieure, auteurs du monde, traceurs de pays. Nous nous sommes retrouvés face à ceux pour qui nous naviguons.

aujourd'hui j'ai tué ma première **baleine**

Je transmets le message pour mon peuple : nous ne sommes pas seuls, loin de nous vivent nos semblables, comme eux, nous devons apprendre à lire la peau du monde et le grand atlas des nuages, à écouter ceux que l'on croit inférieurs, qu'ils soient couverts de plume, qu'ils soient couleurs de lune, qu'ils se nourrissent d'herbes, qu'ils chassent dans le noir ou qu'ils tirent nos traîneaux. **CE**

Éditions Casterman 1992

Les derniers Géants

C'est au cours d'une promenade aux côtés de cet anglais assoiffé de découvertes que le lecteur part vers des terres nouvelles avec suffisamment d'éléments réalistes pour que cette aventure soit crédible et imaginaire à la fois. On se voit traverser la page blanche afin d'écouter les vents du désert jusqu'à guetter la montagne de couleurs. Quelle est l'attente d'Archibald, lui si fasciné et intrigué par ces hommes carte que nul n'avait rencontré avant lui ? Son regard tourné vers eux indifférents au monde, à son monde, mais pas à cette fleur d'insouciance que chacun portait en soi… Le tumulte battait son plein en lui mais immobile, il restait là attendant que quelque chose, un je ne sais quoi, apparaisse peut-être sur sa peau si blanche. Entendaient-ils battre son cœur, son esprit avide de reconnaître l'existence de cette frontière entre le dedans et le dehors comme tout ce qui avait renforcé leur communauté ? Il était là ce nouveau-né sans malice, nu de tout savoir de la terre laissée aux hommes acculés à une avide notoriété. De cette nudité de blanc qui, même s'il avait une vie d'éléphant devant lui, ne pourrait afficher ses émotions.

Il savait le chemin des passeurs étroit, aussi étroit que cette désillusion qu'il sentait poindre en lui. Il venait de réaliser qu'ils n'avaient nulle curiosité du monde qu'il avait laissé derrière lui, des inventions, des us et des coutumes… Ils portaient en eux une connaissance de l'univers et des hommes. On dit de lui qu'« il exposait de façon indécente à la face du monde son amitié pour les géants » lui qui pourtant aurait pu dire qu'il se sentait très seul.

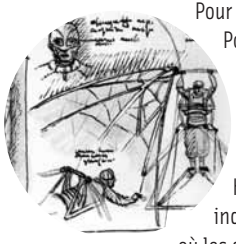
Comment pourrait-il rapporter à ses confrères cette peau vivante qui le reflétait, lui, l'étranger sans « histoires », dire que son image apparut au centre du dos tatoué du géant, non pas à côté des autres géants mais là comme pour lui montrer que les hommes n'étaient qu'une infime partie de l'univers ? Ils n'étaient pas le centre du monde. Tout être vivant formait un tout avec le ciel, la terre, l'eau et le feu. Il restait là, cherchant à comprendre…

A ces hommes unis à la terre, François Place a, par son coup de pinceau si caractéristique, su insuffler une pureté d'âme et une innocence qu'Archibald aspire lorsqu'il regarde Antala. Une pureté pudique qu'affichent les géants par l'ouverture qu'ils portent au monde extérieur. Tout montre l'unicité des hommes à cette terre : le jeu des couleurs dénote de l'identité de ces géants et parallèlement, l'illustrateur a démarqué Archibald par les tons de sa tenue. Peut-on rester près d'une année dans un même vêtement, ignorer l'aspect vestimentaire de l'autre que rien ne vienne s'y imprégner ? Si Archibald se pose une multitude de questions, le lecteur aussi : tout bon explorateur qui se doit ne reste pas insensible au milieu où il évolue. Bien qu'à la lecture du texte on puisse lire qu'Archibald s'alimente comme eux, il reste l'observateur dans ce monde inconnu. **S B**

dans ***observateur ce monde inconnu***

Éditions Casterman 1992
Les derniers Géants

« C'est au cours d'une promenade sur les docks que j'achetais l'objet qui devait transformer ma vie .»
- Ton esprit de scientifique et ta soif de connaissances t'ont poussé dans cette expédition Archibald Léopold Ruthmore. Mais tu n'étais pas obligé de prendre cette décision Archibald. Partir et t'assurer de la Véracité de cette Légende – un peuple de géants dont le corps se pare d'enluminures – était-ce existentiel ?



Pour qui ? Pour toi, le « grand découvreur » ?
Pour la Science ? Quelle science ? Une science au service de qui ? De quoi ?
Quel désastre ! L'homme comme destructeur, tueur de rêves ! Folie humaine ! Ton voyage t'a conduit dans un univers nouveau en plongée hallucinée dans un monde silencieux… Ces terres inconnues s'ouvrent à toi telles une vision irréelle où les géants apparaissent… et vivent en harmonie… et t'accueillent avec chaleur…
L'Immensité du Monde est là et inaccessible. Seuls ceux qui le savent sont de véritables géants. Le géant trouve sa place dans ces grands espaces où la lumière éclaire des couleurs du bonheur ce peuple uni et paisible.
Quant à toi Archibald, tu es minuscule et ridicule avec ton haut de forme et ton flegme britannique. Incapable de t'adapter au Monde. La Contemplation Intérieure t'échappe – Les géants s'y adonnent au clair de lune.
Vivre le Monde de l'Intérieur, le Ressentir… La Vérité, les sentiments, les émotions… Quelle place leur accordes-tu ?

Ta surprise est sans limite, c'est l'incompréhension totale. Tu cherches, tu analyses. Tu restes là, hautain à étudier sans relâche. Croquis, notes, croquis, notes… Tes carnets n'y suffiront pas. Quel sens à tout cela ? Tu tentes de communiquer ? Antala aussi. Ta silhouette s'imprime peu à peu sur son corps. Il t'a accepté parmi les siens. Mais toi, tu n'y es pas, tu passes à côté de l'Essentiel…
Le dictionnaire que tu élabores pour traduire leur chant céleste ne te sera d'aucune utilité. Le langage passe-t-il forcément par les mots? Les Géants communiquent par un Langage Universel : leur musique céleste ! leur peau ! Les Géants sont magnifiques ! Quel voyage ils ont dû faire ! Un Voyage Intérieur à travers le temps qui passe.
Fasciné, tu l'es. Mais tu ne grandis pas, tu ne t'enrichis pas. La preuve en est, tu t'ennuies et tu pars. Tu fais partie de ceux qui marchent sans cesse.
Quant au lecteur, il s'installe à côté des géants, les seuls Sages de la Cité. Comme toi, il est fasciné par cette peau qui vit, parle et s'exprime. L'image l'incite à se laisser aller à la Contemplation. Nul besoin de Certitude. La Légende alimente les Rêves et l'Imagination.
Mais le lecteur est pris à témoin d'une triste réalité. L'Homme ne peut s'empêcher d'assujettir le Monde à son pouvoir. Et toi, Archibald, tu as œuvré pour cela. Toi qui connais le secret, tu l'as révélé. Tu es condamné à vivre dans la douleur de la trahison. Le pays des Géants aurait dû rester le pays où l'on n'arrive jamais. Tu as fait fausse route Archibald. **NDT**

Éditions Casterman 1992
Les derniers Géants

C'est au cours d'une promenade sur les docks que ce flot de souvenirs m'envahit, un long et douloureux voyage dans les profondeurs les plus obscures de ma mémoire.
Fasciné par l'empire des cartes et habité par cette obsession tapis au fond de chaque être et qui pousse les hommes à affronter les périls pour assouvir leurs désirs de gloire.
Pareil à mes semblables, j'avais fini par céder pour accomplir ce terrible dessein qui changerait à jamais le cours de mon existence.
Qu'avais-je accompli ?
Qu'avais-je découvert ?
L'effroi, la désolation, le saccage voilà comment moi j'avais pris soin de cet héritage, dévoilant au monde entier ce précieux et doux secret.
Bravant les tumultueux et lointains océans. Enveloppé dans un profond halo de brume et cheminant péniblement au travers de ces jungles parfumées et mystérieuses où se cache derrière chaque arbre et sous chaque pas un danger.
Esseulé, mais miraculeusement vivant mon voyage prenait fin dans cet étendu infini et désertique vers ces terres nouvelles qui n'existaient dans aucune carte géographique.
« Des traces de pas monstrueuses », annonçaient que j'allais être le témoin d'une précieuse découverte.
Qu'avais-je accompli ?
Qu'avais-je découvert ?
Brimer les peuples, asservir les tribus, mettre en péril l'équilibre dans lequel réside la beauté.

Ils n'ont laissé que le vide absolu, le chaos.
Une funeste réalité que toutes ces aspirations humaines, celles qui devaient changer la face du monde et qu'ils prétendaient poursuivre ne sont en réalité que de pompeux artifices cherchant à cacher une réalité moins glorieuse.
Qu'avais-je accompli ?
Qu'avais-je découvert ?
Cédant à des aspirations profondes dominées par le triomphalisme d'un homme de science, j'avais été le guide, et le témoin passif, assistant à la fin tragique de ces créatures merveilleuses qui m'avaient laissé entrevoir ce royaume qui jusque là avait été inaccessible à l'humanité.
Ce royaume où les sens se veulent langage, ce royaume où les mots deviennent superflus, ce royaume où le temps n'a pas de prise, ce royaume-là n'existe plus,éteint à tout jamais, il ne restait plus qu'une vieille légende, celle du « Païs de géant ».

NM

Les albums Duculot Éditions Casterman 2005

Grand Ours

Il y a ceux qui nagent dans le ciel, et qui, sans risque de débordement, se donnent à la Terre. Ils voyagent toutes les nuits, sans répit, avec un seul défi : celui de naître. Le sommeil est inconnu… seul le temps est important. La vie n'a aucun secret pour eux… chacune de leur histoire en est la résultante. Ils sont les dépositaires d'une mémoire collective et leur mission est de la transmettre. En aucun cas, ne doit s'arrêter le temps. Ils sont les élus de la destinée et n'offrent leurs connaissances qu'aux plus méritants. A ceux qui savent écouter et s'écouter, à ceux qui n'ont pas peur de ne plus être… pour accepter d'être. Ceux, dont l'odeur du néant n'effraie pas.

Un jour leur quête les mena au plus lointain de l'Histoire, sur un territoire interdit à la vue, dans la tribu de ceux qui marchent debout. Leur choix se porta sur Kaor, le petit marche-debout, pour porter leurs savoirs.

Une longue traversée l'attendait, à son insu, sur des terres inconnues. Le temps s'empara de sa vie pour le mener dans un long périple initiatique. Son départ, programmé, par ceux qui savent, le surprit au milieu d'un rêve étrange. Il errait seul, épuisé par une longue marche, démuni de toute orientation, à mi chemin… La lune le guida au « Palais du pain des vieillards ».

Il y rencontra d'étranges marche-debout, qui ne parlaient pas sa langue et qui, malgré son jeune age, ne le repoussèrent pas. Bien au contraire, ils l'accueillirent avec une douceur inouïe, qu'il n'avait jamais connue. Lui, était plutôt habitué à combattre pour se nourrir et seule comptait la chasse.

Dans ce Palais, les vieillards ne se nourrissaient que de pain, issu du blé semé et récolté par les plus valides d'entre eux, et préparé par les femmes. Kaor n'avait jamais rien goûté d'aussi curieux et mit du temps à s'y habituer. Les tâches de travail étaient réparties de façon égalitaire entre chaque membre de la communauté. Rien n'était laissé au hasard. Il y régnait une ambiance sereine et sans heurt. Loins étaient les nombreux conflits de pouvoir entre Kaor et son oncle.

Il observa longtemps et longuement cet étrange peuple qui, en échange de son hospitalité, semblait ne rien attendre de lui. Mais que pouvait-il leur apporter, lui le petit marche-debout ? Il les questionnait tous les jours du regard mais aucun n'y répondait. Il comprit que la décision lui revenait, et décida de gagner son pain à la sueur de son front, en allant lui aussi aux champs.

loins étaient les nombreux conflits

C'est ainsi, par cette initiative volontaire qu'il intégra progressivement le clan qui lui offrit son enseignement de la vie.

Dès cet instant il ne cessa d'apprendre. Il découvrit le plaisir de l'apprentissage.

Le Palais regorgeait de mille plaisirs de sagesse qu'il ne cessait de savourer, malgré son jeune âge. Le temps passait à son insu, jusqu'au jour où il se réveilla… au milieu des siens… qui ne le reconnurent pas. **FZ**

Il y a ceux qui nagent dans le ciel aux confins des zones obscures où la mémoire se révèle dans des rêves d'enfances perdues. Depuis longtemps déjà, trop longtemps pour pouvoir le dire ou le mesurer, ils se sont égarés et dérivent dans des espaces inconnus aujourd'hui. Le monde les a rejetés puis oubliés. Alignés au fil de l'indifférence, ils sont devenus des étrangers et pourtant...

Pourtant, ils pèsent, ils luttent.

Ils luttent pour nous laisser leur part d'histoire, nous aidant à nous inscrire dans des filiations et des traditions. De loin en loin, ils nous livrent des signes abandonnés sur la terre qui défile sous nos pas, dans l'air qui siffle à nos oreilles.

Premier coup de gong

A chaque instant, à chaque seconde, ici et partout ailleurs, d'autres prennent part au voyage, au-delà des nids oubliés, des ventres de leurs mères, des maisons de naissance, des rivières rouges et des terres de feuillage. Ils partent les mains nues pour la grande aventure en des lieux étrangers, peut-être même hostiles où les traces se brouillent, où ils naviguent en aveugles. Ils se grisent de la saveur de leur perte, de l'odeur du néant. Des cartes affleurent sur leur peau, traces de l'identité oubliée, dans une géographie hérétique, un jusqu'au bout du monde dont ils détiennent le secret. Ils cristallisent ainsi leur temps et leur espace d'origine pour l'éternité. Ils contribuent à l'écriture de la grande encyclopédie humaine.

Deuxième coup de gong

Et tous ceux-là naquirent de la fleur de vie, fleur de pendée, fleur d'insouciance, fleur de désir. Ceux-là naquirent au hasard des descendances, au hasard des êtres, au hasard des absences. Ils marchèrent jusqu'au bout du chemin, jusqu'à l'instant de la déchirure, du vacillement du dernier souffle. Mais la magie de la vie opère et fait que nous sommes ensemble aujourd'hui en quête de rêves et d'histoires pour nous guider, nous soutenir, nous éclairer et nous accompagner. Des histoires comme points d'ancrage et de repère, pour donner sens à ce qui se trame ici et maintenant, jusqu'au jour du grand départ où, nous aussi, nous nous serons faits passeur d'éternité.

Troisième coup de gong

Puis il y aura ceux qui nageront dans le ciel... **GM**

Éditions Rue du monde 2002

Siam *Texte de Daniel Conrod*

orsque je l'ai vu
au delà des portes de pierres et de santals
transportant sa peau vivante tout au bout de la terre
Et marchant sans cesse…
Traversant les volutes de fumées orientales
au fil de l'indifférence
Et marchant sans cesse…
Pachyderme élégant assujetti au rêve de l'homme
ricochant la colère des marche-debout
jusqu'aux lagunes des trois parfums
Et marchant sans cesse…
Lorsque je l'ai vu
dérivant au gré des continents
tout au bout du désert
jusqu'aux confins de cet Europe aquarellée
Et marchant sans cesse…
De l'autre côté de cette péninsule s'enfonçant dans l'Atlantique
l'Europe t'accueille : flonflon et fanfare, grimaces et grimoires
où les couleurs entraînent les couleurs
où les rythmes et le mouvement s'intensifient
Et marchant sans cesse…
Toi, le pachyderme géant
masse hirsute, muscles saillants
au pied de plomb et au coeur si tendre
balayant de tes imposantes oreilles les maudits intrus
ton coeur a saigné pour les hommes
mais tu n'as pas cessé de marcher…
Entre songe et folie
tu rêves les yeux ouverts
quel souvenir gardes-tu de ta jeunesse ?
tu ne connais plus l'eau des fleuves, ni la rosée des nuages
quel souvenir de l'odeur de celle qui t'a enfanté ?
Oublié le peuple éléphant et les dieux de la jungle qui l'accompagnent
oublié le sable rouge et les vapeurs de cuivre
oublié l'air épais où circule un immense soleil
sans ralentir jamais et sans hâter ta marche
sans cesse….
L'oreille en éventail, la trompe entre les dents
tu chemines, l'oeil clos
Pourtant ce matin là,
tu as senti que dame nature n'allait pas
tu t'es senti glisser vers le pays des ombres
doucement…
Aux portes de la chambre du sommeil
des réminiscences du peuple éléphant
des remontées d'innocences et d'espoirs
Traverser le miroir
jusqu'au cimetière des éléphants…
Pourtant ton échine imposante demeure
vénérée par ces ombres qui imaginent tes yeux changés en diamants
et tes ongles ornés de métal
Dans le pays de l'Assam
On se souviendra de toi
marchant sans cesse…

assujetti au rêve de l'homme

SP

Éditions Gallimard Jeunesse 1997

Le vieux fou de dessin

C'est une vague monstrueuse qui déborde de la page…
Vague vivante bouillonnante d'écume. Vague énorme de puissance. Vague déferlante emportant tout…
Et puis vague suspendue… « La grande vague à Kanagawa ».
Arrêter le temps. Immobiliser l'éternité.
Le vieux peintre a immobilisé son geste, puis son pinceau sur la page blanche.
Pas de ligne d'horizon entre terre et ciel. Rien qu'un fond blanc.
Pas de nuages défilant en troupeaux innombrables.
Le dessin est là, suspendu dans l'espace.
Les mains de Tojiro sont bien posées sur le sol, mains à plat sous le dessin du vieux peintre.
Pas de cadre non plus. Seule, l'oblique du corps du vieux peintre vers la fumée qui s'échappe de la page…
Pas de grondement sourd annonciateur d'événements imminents…
La vague s'est arrêtée. Stoppée net.
Seul, le faible crépitement du feu de bois parvient jusqu'à nos oreilles.
Quelques volutes de fumée gris bleuté s'échappent du feu de bois. Lentement, le temps s'avance. Lentement, le feu de bois se consume. Infinie lenteur de la nature… Infinie lenteur de la vie…
Puis c'est le silence qui s'installe… Le silence de la réflexion… Le silence de l'interrogation…

Une faible coulée de lumière éclaire le visage de Tojiro et dessine un chemin en direction du vieux peintre…
Le vieux peintre tourné vers l'immensité du monde osera-t-il le premier coup de pinceau ?
Maître, comment peux-tu ?… Maître, comment fais-tu ?…
Les prunelles de Tojiro brûlent déjà du même feu que celui du vieux peintre… Le feu de la création… Lui aussi sait…
Un jour, il apprendra…
Nul n'est besoin d'un encouragement d'un geste de la main, le regard approbateur du vieux peintre suffit.
Mais la page blanche est toujours là… Page vierge…
Page immaculée… Elle attend…
Célébrer les petits riens du quotidien…
Tel est l'ambitieux projet du vieux peintre. Oui mais comment ?

Avec un peu d'encre de Chine… Un peu d'encre noire…
Le Noir de la chevelure de Tojiro…
Le Noir des terres noires des terres intérieures…
Mais la première trace sur la page blanche sera-t-elle noire ?
Et pourquoi pas « Bleu » ?
Bleue comme la vague marine déferlante suspendue…
Bleue comme la ceinture azurée du kimono de Tojiro…
Bleue comme la fumée grisée s'échappant des flammes rougeoyantes du feu de bois…
Célébrer les petits riens du quotidien…
Oui mais comment ?
La vague est toujours là… Vague suspendue…
Le temps s'est arrêté… L'eau s'est immobilisée… L'eau et le temps sont immortalisés…
« Par la seule magie de son dessin, le maître a fixé pour l'éternité les deux éléments les plus fluides de l'univers : l'eau et le temps. »
Le vieux peintre Hokusai, vieux fou de dessin, avance lentement, tranquillement vers l'essence de l'art. **E B**

Bibliographie réalisée par :
Céline Étellin, Élodie Roth, Ernest Bois, Fouzia Zaïdi, Ghislaine Morant, Nadia Majdi,
Nathalie Di Toro ,Nicolas Buzaré, Sabah Belala, Sandrine Poutineau, Valérie Zulian
Illustrations de François Place extraites des
« Atlas des géographes d'Orbae »
et de « Grand Ours »,
avec l'aimable autorisation de l'illustrateur et des Éditions Casterman.

réalisation graphique : Marjolin Beltrol, service communication D'Echirolles
pour La Maison des Écrits Janvier 2006